

tire une lettre de son sein, en regarde l'adresse, et la remet dans son sein.)

MALVINA.

Mais est-il arrivé quelque malheur à cette famille, qu'elle se dessaisit ainsi de sa propriété ?

JOSEPH.

Pardine ! mademoiselle, c'est tout clair.... c'est un procès, la ruine des habitants. Les avocats ont tout léché, et je ne sais ce que le pauvre homme va devenir avec sa femme et sa fille. Pauvre fille !.... si instruite.... et tout cela.... Cette enfant-là me fait pitié !.... (*Il essuie une larme.*) C'est si bon ! mademoiselle.... Jamais ça ne se plaint, et pourtant elle a de la misère !

MALVINA.

Monsieur, j'admire votre bon cœur, et le sort malheureux de cette jeune fille me fait mal. Toutefois, j'ai quelque espoir de pouvoir lui être utile quelqu'un de ces jours.

JOSEPH.

Mademoiselle, je vous remercie pour elle. (*Regardant dans la coulisse.*) Mais quel est celui qui accompagne monsieur votre frère ?

SCÈNE XIII.

Les mêmes ; BROWN, WILLIAM (*vêtu burlesquement, de grands pantalons et un gros gilet d'étoffe, un bonnet rouge, etc.*)

BROWN (*tirant William par le bras*).

Mais venez donc.... Cé vous être sec comme ça.

WILLIAM (*se débattant*).

Laissez-moi, vous dis-je.

JOSEPH.

Mais que diantre ! (*à Louis*) C'est ton garçon ! Je parie que c'est encore quelque tour de son ami.... (*Riant*) Ha ! ha ! ha !.... le matin est assez farceur....